

La France au bord du chaos : radicalisation de certains policiers ou militaires... Les violences quotidiennes comme mode de gestion des rapports sociaux...

Xavier Raufer - 17/06/2016

• *Entre les actes de terrorisme, la multiplication des règlements de compte sanglants et les débordements au sein des manifestations, le niveau de violence de la société française semble être sur une pente ascendante. Qu'en est-il dans la réalité ? Cette perception se vérifie-t-elle effectivement dans les statistiques ?*

Débutons par le très sûr marqueur des "règlements de comptes entre malfaiteurs", dans lesquels la victime est un bandit, tué par armes à feu lors d'une guerre des gangs. Ces tueries entre voyous sont d'abord indéniables, on les connaît toutes et leur nombre s'effondre quand l'Etat fait preuve d'autorité : en pareil cas, les bandits rasant les murs et attendent des jours meilleurs.

Voyons les chiffres du Ministère de l'Intérieur (qui évite de les publier...) : Il y a eu 83 de ces tueries en 2014 et 117 en 2015 (+ 40%) et 64 en plus de janvier à mai 2016. Soit la plausible projection d'environ 140 règlements de comptes en 2016, encore 20% d'augmentation : + 60% sur deux ans.

Ajoutons-y les émeutes au quotidien - cachées par l'Intérieur et négligées par les médias d'information qui, d'usage, les taisent par idéologie s'ils sont de gauche ; ou, dans l'opposition, "pour ne pas mettre d'huile sur le feu" - aimable formule qui cache en fait autant de trouille que de connivence.

Lisons le Bulletin quotidien CNICO de la Sécurité publique, au début juin : Montpellier, quartier du Petit-Bard ; Oyonnax, Grigny (91, deux nuits de suite) : à chaque fois, des patrouilles de polices, ou des équipes de pompiers, attaquées par des meutes de 50 à 80 jeunes voyous (sur les rapports de police : de "petits groupes très mobiles"); des jets de projectiles et de cocktails-Molotov, dans la rue ou du haut des immeubles ; des incendies de véhicules et de bennes à ordures - voire de locaux municipaux. Et ainsi, partout en France - non plus sporadiquement mais au quotidien.

• *Qu'est-ce que cette hausse des règlements de comptes et des autres formes de violences traduisent de notre capacité à faire face à la hausse de l'insécurité ? Par ailleurs, comment réagissent les forces de l'ordre qui sont de plus en plus souvent prises pour cibles ? Ont-elles les moyens de réagir efficacement ?*

Depuis le début 2015, la police est sur les dents, surexploitée par des gouvernants incapables de pratiquer la microchirurgie, dont condamnés à la pêche au chalut, avec toujours plus d'hommes sur le pont. Certains cadres et dirigeants de l'antiterrorisme n'ont pas pris UN jour de congé réel depuis le 14 novembre écoulé. Des hommes quasi-épuisés, privés de la cruciale lucidité qui expose le signal faible, la rupture d'ambiance - et donc par exemple la préparation d'un attentat.

• *Avec la possibilité pour les policiers de conserver leur arme hors service, ne faut-il pas craindre, compte-tenu de leur état de lassitude et de fatigue, l'émergence de groupes 'radicaux', comme 'Honneur de la Police' des années 1970 ? Pour quels risques concrets ?*

De fait, depuis que deux policiers ont été poignardés à mort chez eux, devant leur enfant, la police bruisse de propos inquiétants... "Nous ne sommes pas des moutons, voués à être égorgés sans réagir... Les voyous à la Merah, cent fois signalés en vain, on les connaît... Faute d'ordres, on ira les chercher nous-mêmes - avant qu'ils viennent nous buter chez nous". "Honneur de la police" ? Non : plutôt une rhétorique de proto-escadrons de la Mort, style Amérique latine. Dans la tradition Pasqua "terroriser les terroristes"...

• *Qu'en est-il de l'armée française, dont on sait que certains gradés se montrent de plus en plus critiques à l'égard du pouvoir et n'hésitent plus à s'exprimer ?*

Gendarmerie incluse bien sûr, l'armée française est disciplinée. Mais les tensions montent et les frustrations s'accumulent... Si un jour - ce que nul ne doit souhaiter - ses autorités légitimes lui ordonnent d'agir, ceux que l'armée trouvera face à elle sur le terrain comprendront vite leur douleur.

• *Quels sont les épisodes de l'histoire où les forces de police et de l'armée ont pu être moins légitimistes ? Quelles leçons pour aujourd'hui ? Faisons-nous face à une situation d'urgence, comme lors de précédentes crises graves dans notre histoire ?*

Rien à voir avec les épisodes douloureux vécus à l'issue des guerres coloniales. Suite au désastre-Taubira, des voyous sont seulement enivrés par un sentiment d'impunité - encore renforcé quand ils voient à la télé des casseurs laissés, une heure parfois, tout fracasser devant des unités armées au pied, subissant les pires exactions sans réagir - faute d'ordre. Le pire étant que la plupart de ces casseurs sont connus, identifiés et logés, et qu'un claquement de doigt suffirait à tous ou presque les faire incarcérer dans la journée.

Je préconise que l'inévitable reprise en main soit confiée à la gendarmerie, qui sait assurer le maintien de l'ordre sans drames. Racailles et gosses de riches singeant la guérilla dans ces beaux quartiers où le soir, ils rentrent dormir : tous sont plutôt des lâches. Au premier retour de manivelle un peu sévère, ils iront se cacher sous le lit. Mais là encore il faut décider et ordonner - ce qui ne semble pas être le talent majeur des présents dirigeants de la France. ■